

# **LE DEVELOPPEMENT DURABLE : UN CHOIX DE VIE**

---

**CONFERENCE D'ELENA LASIDA,**  
Chargée de Mission Justice et Paix France,  
Maître de Conférences à la Faculté de Sciences Economiques et Sociales  
de l'Institut Catholique de Paris,  
co-auteur d'un ouvrage collectif  
« *Notre mode de vie est-il durable ?* »  
(Justice et Paix, Karthala, 2006)

Lille et Mouvaux, 28 et 29 septembre 2007

<p><b>CARREFOUR ECONOMIQUE ET SOCIAL</b> Diocèse de Lille, Centre Spirituel du Hautmont, Université Catholique de Lille</p>
---

*Synthèse de la conférence et des débats par **Thérèse Lebrun,**  
Président-Recteur de l'Université Catholique de Lille*

Madame Lasida commence son exposé en évoquant le travail collectif et en équipe qui a présidé à l'élaboration de l'ouvrage « Notre mode de vie est-il durable ? ».

Il est question de faire projet ensemble, de se déplacer, au sens non géographique du terme, pour faire projet ensemble.

Nouvelles croissances, nouvelles valeurs, mais aussi nouvelles manières de vivre et de vivre ensemble.

Toujours en introduction de son propos, Madame Lasida distingue :

- le mode de vie qui relève du fonctionnement et pour lequel sont souvent mises en avant les limites et restrictions qu'il risque de subir, mais peut-être est-ce pour une vie meilleure, une vie où il ferait bon vivre ;
- le style de vie qui fait appel à d'autres dimensions de beauté, d'harmonie, d'esthétique. Merleau-Ponty n'écrivait-il pas : « tout style est la mise en forme des éléments du monde qui permettent d'orienter celui-ci vers l'essentiel ».

Alors, nous sommes appelés à construire une nouvelle image, une nouvelle représentation de la vie bonne.

Eléna Lasida nous propose ensuite plusieurs points d'entrée dans la question posée dans le titre de la conférence, avant d'aborder en finale les enjeux éthiques et théologiques de cette question :

1. Le premier enjeu, celui qui vient naturellement à l'esprit, est la question technologique. Après nous être préoccupés d'assurer une croissance économique en faisant croître le produit intérieur brut (PIB) des nations développées, nous nous sommes intéressés au développement humain (non seulement un capital et des machines, mais aussi des hommes et des progrès) ; aujourd'hui, c'est le développement durable et la dimension environnementale qui sont requis.

Nous avons à opérer un déplacement par rapport à l'espace (ex. les rapports Nord – Sud) et par rapport au temps (ex. les différentes générations en jeu), qui tienne compte des ressources naturelles.

La prise en compte des générations futures entraîne aussi à une dimension de responsabilité consistant à faire quelque chose pour des personnes qui ne pourront rien nous rendre.

2. Le deuxième enjeu est social et touche à notre manière de vivre ensemble, de faire société, tout simplement de vivre sur la terre, en faisant projet commun, avec d'autres. La question n'est pas temps de durer (Cf. la notion de développement durable), mais de créer quelque chose de radicalement nouveau.
3. La troisième dimension est politique. S'il est vrai que la politique est la gestion du vivre ensemble, celle-ci est donc conviée à la réflexion sur de nouveaux choix de vie en lien avec un nouveau développement, une nouvelle croissance.

Mais au-delà de ces dimensions assez bien connues, des questions éthiques et des échos théologiques méritent d'être abordés.

Les questions éthiques sont de deux ordres :

*a) de l'ordre du choix*

Au moment où nous constatons qu'aucune solution n'est bonne pour tous en matière de développement durable, quels choix individuels et collectifs allons-nous opérer et comment ?

Deux illustrations sont proposées par Eléna Lasida à ce stade de l'exposé :

- les développements des biocarburants peuvent être positifs pour la protection de notre biosphère. Dans le même temps, ils concurrencent les besoins alimentaires, entraînant des flambées de prix (ex. le maïs), nécessitent d'abondantes surfaces (d'où des déforestations ou des destructions d'équilibres écologiques) ; pour leur production, ces biocarburants font également appel à des sources d'énergie (on sait que le maïs nécessite beaucoup d'eau) ;
- de même, et c'est la deuxième illustration, le réchauffement de la planète amène des absences de neige sur les pentes des stations de ski. Faut-il utiliser les canons à neige, négatifs pour l'environnement ? Si l'on répond non à cette question, peut-être faut-il néanmoins considérer les pertes d'emplois et les pertes économiques liées aux réductions des activités touristiques en montagne.

On le voit, il convient d'apprendre à faire des choix, ensemble, et qui tiennent compte des problèmes posés à chacun. Il n'y a ni solution parfaite, ni solution unique, ni, a fortiori, solution miracle ;

*b) de l'ordre de l'approche positive de la limite*

Lorsque l'on évoque le développement durable, c'est le plus souvent sur le mode du consommer moins, produire moins ; la croissance zéro, voire la décroissance, sont mentionnées.

Ne faut-il pas plutôt repenser le rapport à la limite ?

Prenons à nouveau une illustration, nous propose Madame Lasida.

Le covoiturage, tant préconisé, certes n'est pas toujours pratique, oblige à s'organiser, avec d'autres, parfois à accepter un détour ; nous nous sentons moins libres. Et pourtant, il est aussi source de relations interpersonnelles. De même que limiter l'usage des moyens de transport peut conduire à mieux développer des commerces et services sur place contribuant ainsi au développement et à l'enracinement locaux.

Penser une éthique de la limite, c'est aussi repenser la qualité de vie en dehors du seul accès aux biens matériels ; c'est aussi repenser l'importance du relationnel.

De quelques échos théologiques...

Bien entendu, le développement durable nous ramène à de grands principes fondateurs au plan théologique : la destination universelle des biens ou encore l'option pour les plus pauvres.

Mais n'aurions-nous pas à réfléchir aussi à l'alliance et à la promesse, se demande Eléna Lasida ?

L'alliance, dans notre relation à autrui et notre relation à la nature. Dans cette dernière, ou bien nous sommes dans un rapport instrumental d'utilisation de la nature ou, à l'autre extrême, dans un rapport de sacralisation de celle-ci ; instrumentalisation et domination de la nature par l'homme ou sacralisation de la nature et domination de l'homme par celle-ci. Ne devrions-nous pas passer de ces rapports de domination à des rapports de partenariat ? Au-delà des relations de concurrence, de domination, de dépendance, nous sommes aussi appelés à réviser la notion de solidarité, en cherchant la richesse de l'autre plutôt que ses manques. Dans l'alliance conclue par Yahvé avec Noë après le déluge, l'homme devient responsable de faire une terre habitable ; il devient coresponsable d'un projet commun.

Le second écho théologique est celui relatif à la promesse.

Le discours « développement durable » est souvent fataliste et menaçant : « nous allons droit au mur » ; un horizon de mort, sans promesse, est parfois dépeint. Il conviendrait, dit-on, de faire peur pour faire réagir.

La suggestion d'Eléna Lasida est de représenter l'avenir sous forme de promesse plutôt que de menace ; de vivre une nouvelle expérience de la terre promise, terre nouvelle et meilleure, sachant que la promesse n'est pas tant ce qui est à atteindre, le but ultime, que ce qui nous met en marche, en mouvement.

Ainsi sommes-nous conviés, par la conférencière, à nous mettre dans une attitude et une perspective de création (et non de fabrication), dans l'incertitude d'un radicalement nouveau ; à repenser une théologie de la création, de l'acte créateur.

En conclusion :

- une pédagogie du choix ;
- une éthique de la limite ;
- une théologie de la promesse et de l'alliance.

Lors du débat qui a suivi cette remarquable conférence, le vendredi soir, puis le samedi matin, quelques idées-force ont été développées par Madame Lasida qu'il nous apparaît intéressant de retranscrire ci-après :

- les différences que nous vivons, devraient être mises en composition plutôt qu'en opposition. Les oppositions auraient à être mises en dialogue. A la théologie de la création pourrait s'adjoindre une théologie de la confrontation. L'essentiel est l'acte créateur, mais le projet commun ne fait pas l'impasse de la tension, de la confrontation. La création émerge toujours du vide : or, la tension crée ce vide.

Pour le chrétien, la résurrection, ce n'est pas tant la vie qui a vaincu la mort, que la vie qui a traversé la tension, le vide, la mort.

Créer des espaces créateurs, des espaces de dialogue ; mettre en dialogue les différences ; traverser la tension ou les tensions pour créer du radicalement nouveau ; c'est ce à quoi nous appelle Eléna Lasida, en nous rappelant que la tension est de l'ordre de la promesse, alors que les valeurs, normatives, auxquelles nous nous référons souvent, sont de l'ordre de la solution ;

- évitons de dire le développement durable par le négatif ; ceci ne mobilise pas. Evoquons plutôt l'intérêt de plus de relations, d'harmonie avec soi-même, de projets, bâtis ensemble, de temps pour soi et autrui. Cet aspect symbolique est important pour définir de nouvelles formes de croissance ;
- quant à l'objection de la décroissance, Eléna Lasida rappelle que la part du PIB touchée par les questions environnementales est aujourd'hui estimée à 15 à 20 %. 2/3 du PIB sont aujourd'hui des services ; certains ont des effets négatifs en matière d'environnement (restauration et réfrigération, tourisme et transports en sont des illustrations), mais 50 % du PIB sont des services aux entreprises et aux personnes ;
- à la notion de promesse (qui met en marche), il convient d'associer la notion, essentielle, de désir. On se met en marche vers quelque chose qui est désiré ;
- quant aux aspects et exigences de prospective, ils ne doivent pas nous faire oublier qu'il nous faut construire une nouvelle articulation entre le passé et l'avenir ;
- comment penser ces articulations nouvelles ? Eléna Lasida présente trois mises en tension :
  - Entre innovation et création : l'innovation est une nouveauté maîtrisée, complètement prévisible ; la création fait appel à la démaîtrise.
  - Entre contrat et alliance : le contrat consiste à s'assurer mutuellement contre les risques ; l'alliance vise à prendre des risques ensemble, à assumer une coresponsabilité face aux risques. Dans l'alliance, il est fait appel à la confiance quant au fait d'assumer, ensemble, tant les réussites que les échecs d'un projet commun ; dans le contrat, c'est plutôt une attitude de méfiance qui prévaut.
  - Entre solution et promesse : la solution trouvée ferme la question ; la promesse ne donne pas de solution, mais ouvre, met en marche et en recherche.
- La dernière intervention d'Eléna Lasida a porté sur les pays en développement. La conférencière nous a rappelé qu'il n'existe pas un seul modèle de développement, mais une multiplicité de solutions ; ce n'est pas respecter les pays en développement que ne pas les laisser penser et proposer leurs modes de croissance en faisant croire qu'ils doivent nous « rattraper ». C'est à nouveau un dialogue, un penser autrement, de nouveaux modes de croissance qui se mettent en œuvre.

Merci à Madame Eléna Lasida pour toutes les portes de réflexion, de dialogue et d'action qu'elle nous a ainsi ouvertes.